



# Malo Family à **Mada**

OU

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N°6

Octobre  
2021

Chères familles, chers amis,

*Manao ahoana inareo, bonjour à chacun !*

Salama vé ? Comment allez-vous ?

**MERCI** pour vos courriers, vos e-mails, vos mots de soutien et d'encouragements qui nous vont droit au cœur. Ils nous permettent de tenir dans les moments de blues, de retrouver la raison qui nous a poussé à partir et les motivations pour aller jusqu'au bout de cette aventure familiale.

Difficile pour nous de reprendre "la plume" après notre longue pause où nous avons eu la chance de **VOYAGER** pour découvrir d'autres richesses à travers ce **MAGNIFIQUE PAYS**. Nous vous partagerons dans ce numéro quelques unes de nos balades, et de nos rencontres.

Un mois de septembre difficile. Pour nous, adultes, il nous faut persévérer, re-choisir d'être ici, de nous investir dans la rencontre des autres ce qui demande du temps, de la disponibilité et de l'énergie à tout instant. Il nous faut simplement re-choisir de vivre à Madagascar pour la rencontre de nos frères malagasy. Pour les enfants, comme chez vous, septembre a rimé avec rentrée ! Mais **L'ÉCOLE MALAGASY** reste un lieu de profonde **DIFFICULTÉ** et de souffrance pour nos enfants. Les journées sont longues, l'organisation est stricte, l'incompréhension face aux longues leçons en malagasy, etc. Il y a beaucoup de bienveillance dans leurs écoles mais la différence culturelle est si grande que les enseignants ne comprennent pas qu'est ce qui est difficile pour nos enfants ? Que veut dire « s'ennuyer » ? et qu'est-ce qui ne va pas ?

*Imaginez-vous seulement attendre bras croisés pendant 7h à écouter un adulte vous parler dans une langue que vous ne comprenez pas. Imaginez-vous, vouloir faire une pause pour retrouver un peu de calme et de tranquillité, et être suivi par une cinquantaine d'autres enfants qui se rassemblent autour de vous pour vous toucher sans cesse, vous attraper vos cheveux, et continuer de vous questionner dans cette même langue étrange. Imaginez...*

Eh oui, la vie de petits vazahas n'est pas toujours facile !

Nous sommes écoutés mais la langue et la culture mettent entre nous tellement d'**INCOMPREHENSIONS**. Alors, pour soutenir chacun de nos enfants et qu'ils puissent vivre eux aussi pleinement la mission et en garder tout le meilleur, cela nous demande à nous parents une grande patience et beaucoup d'énergie.

Heureusement, il n'y a pas que l'école... et nous continuons chaque jour de nous **ÉMERVEILLER** de chacune de nos découvertes et de tous ces petits bonheurs qui font de notre quotidien des rayons de soleil pour réchauffer nos cœurs ! ☀

Aussi vous pourrez lire un petit **BONHEUR** partagé par Elouan... qu'il a su découvrir parce qu'avec nous il a pu dépasser les frontières, laisser ses amis pour 2 ans, et vivre en famille une aventure extraordinaire !

Le récit de **VACANCES** comme nous n'en avons jamais vécues et un **BILAN** de notre première année.

Bonne lecture !

# Bilan d'une année de volontariat

## ♥ Une vie simple :

Nous vivons des conditions matérielles moins confortables que celles que nous vivons en France. Pannes d'électricité régulières, alimentation provenant du marché ou de l'épicier (pas de conserves, surgelés ou préparation). Ces conditions de vie nous rendent profondément heureux. Par exemple, nous prenons beaucoup de temps pour cuisiner. En France nous essayons de

minimiser ce temps le considérant comme du temps perdu. Ici nous nous nourrissons de ce temps. C'est du temps gagner pour bien se nourrir, pour partager un temps de pluche en famille, etc.



Préparation du repas en famille

## ♥ Un engagement au service des salésiens :

Grâce à cette première année partagée nous percevons petit à petit notre place. Notre observation et nos tâtonnements nous ont permis de repérer 2 connaissances que nous pouvons partager dans notre mission centrée sur les cours de français :



Cours de conversation en français avec les 6<sup>ème</sup>

Décomplexer et encourager chacun à parler français. Nous l'avons dit et répété nous ne sommes pas profs de français et les profs malagasy transmettent déjà vocabulaire, grammaire et compréhension écrite. Nous avons progressivement perçu que notre apport pouvait davantage être sur le rapport au français. Donner aux élèves l'occasion de parler sans être jugé, pour que chacun prenne confiance en ses capacités, et se risquer à utiliser cette langue apprise depuis des années.

Favoriser l'ouverture d'esprit

en montrant qu'une autre manière de voir, de penser existe et en partageant d'autres réalités que nous connaissons. Il ne s'agit aucunement d'imposer une manière de voir mais simplement de partager à ceux qu'on rencontre qu'une autre manière de voir est possible et de l'explicité à ceux qui s'y intéressent.

Ex : Quels sont les arbres qui poussent en France ? Pourquoi les vazahas sont riches ? Comment peut-on être rassasié sans riz ?



Jeu de langage en petits groupes

## ♥ Vivre au quotidien face à la pauvreté :

Regarder la pauvreté n'est pas confortable et on voudrait souvent l'occulté. Cependant nous prenons conscience que dans cette confrontation quotidienne et impuissante à cette triste réalité, il y a une impulsion qui travaille notre cœur pour devenir acteur de la construction d'un monde un peu plus juste.

## ♥ Intégration et rencontre :



Marie et Patricia

Quelle joie de rencontrer l'autre, ses habitudes, ses traditions. Nous sentons que nous nous ouvrons, notre perception des choses est plus riche car nous interrogeons nos certitudes sur notre manière de voir le monde

Cependant cette démarche est un effort d'endurance. Il nous faut re-choisir chaque jour de nous décentrer.

- Accepter un rythme différent :

Messe de 2h, discours interminable pour commencer les activités, changement de programme de dernières minutes. Voici les derniers exemples en dates :

Dimanche dernier levé à 6h30, préparation de toute la famille pour aller à la messe. Cependant en arrivant à l'Eglise on s'aperçoit qu'il y a peu de monde et apprenons qu'il n'y a pas de messe. Personne ne nous avait prévenus.

Autre exemple, hier, on est convoqué à la journée de rentrée des profs. Nous nous organisons pour anticiper la préparation du déjeuner, pour faire garder les enfants pour la journée. Notre patience est éprouvée par le discours d'accueil de 2h que nous ne comprenons pas. Puis à la fin du discours, on comprend que... ...la journée est terminée.

- Aller vers l'autre :

La raison d'être de notre volontariat, notre moteur, est la rencontre ! Cependant il n'est pas aisé de se rencontrer, la barrière de la langue, la grande réserve des Gasys envers les Vazahas et notre tempérament réservé nous conduisent à beaucoup de temps d'attente, ouvert à l'autre sans forcément être en relation. Combien d'heures de trous nous avons passé en salle des profs. C'est au cœur de cette disponibilité inutile qu'ont jailli quelques minutes d'échanges riches.

- Apprendre la langue :

Apprentissage difficile. Le vocabulaire, la prononciation, la compréhension. C'est un travail quotidien auquel nous nous attelons quotidiennement. Nous ne tiendrons pas une conversation. Mais notre objectif est de manifester notre intérêt et entrer un peu plus dans la compréhension de nos « hôtes ».



Sortie de fin d'année avec les profs du CEG

# ♪ Voyage-Voyage ♪

Même pas une année que nous sommes à Madagascar, et déjà nous avons cette chance énorme de pouvoir bouger et voyager... le monde est décidément vraiment inégale. Ici, la majorité des gens de Betafo n'ont jamais quitté leur village, même Antsirabe la capitale régionale à une vingtaine de kilomètres n'est connu que de quelques-uns. Pour terminer l'année scolaire, en juillet, nous sommes partis à Antsirabe avec les élèves de Rinaldi, l'école de rattrapage. Pour la majorité c'était le plus long voyage de leur vie ! Beaucoup n'avaient jamais pris le taxi brousse. Une sacrée aventure !

Nos collègues profs eux voyagent un peu mais très rarement en famille et toujours pour voir leur famille.

Alors, nous avons en famille, choisi de partager cette chance de voyager en invitant Patricia notre voisine ange-gardien et sa fille Joëlla, copine de Maëlys. En route pour la mer ! La plus proche de nous - Morondava (côte ouest) - à 490km de route. Elles n'avaient jamais vu la mer ! Le jour où nous leur avons fait la proposition, des étoiles ont brillé dans les yeux de chacune ! Je crois bien qu'elles avaient du mal à y croire.

Tous les 8 ensemble, nous avons découvert un coin de cette grande et belle île. Nous avons partagés pendant 10 jours une formidable aventure. La découverte des richesses de ce coin de Madagascar et le partage du quotidien avec Patricia et Joëlla.



Mais ici les kms ça se mérite...

A l'aller malgré notre réservation, quand le taxi est arrivé à Betafo, il manquait une place pour nous... nous avons donc fait les 10h de voyage encore plus serrés que d'habitude. Au retour, nous avons un siège chacun !!! ... sauf que le sprinter avait un problème : Il n'avait plus de puissance, dès que ça montait, ce qui arrive fréquemment de la cote à notre village des Hautes Terres (1500m d'altitude)

Alors le chauffeur rétrogradait en première et nous montions à 10km/h. Du coup, malgré un départ matinal, nous sommes arrivés à 23h à Betafo... C'est long !!!

Quelques souvenirs :

La découverte de la fabrication de boutres - grands bateaux en bois qui sillonnent la cote ouest pour transporter toute sortes de marchandises. Impressionnante charpente marine. Les chantiers durent des années car les architectes n'ont pas les finances pour tout payer d'un coup !



La visite de la fameuse « allée des baobabs ». Nous y sommes partis en *touk-touk*. Petite moto à trois roues avec une capote. Le trajet était à lui tout seul une aventure. Surtout que le chauffeur coupait par la brousse pour éviter les barrages de police sur les routes goudronnées. Au retour sur la nationale, nous ne faisons pas les malins car le *touk-touk* n'avait pas de phare et que de nombreux camions (qui roulaient au milieu de la route pour éviter les trous) ne nous voyaient qu'aux derniers moments...





Pour visiter le village de Betania nous avons traversé un fleuve. Le matin à marée basse nous avons traversé à pieds mais pour le retour il a fallu prendre une pirogue car la mer était montée. On nous a débarqué au milieu du fleuve sur un long banc de sable afin qu'une autre pirogue nous fasse faire l'autre moitié de traversée... seulement la mer montait et nous attendions avec de l'eau aux chevilles puis aux genoux puis à mi-cuisses... un peu flippant...



Les diners au restaurant où Joella et Patricia commandaient du riz (alors qu'il y avait selon nos goûts pleins d'autres choses bien meilleures ...)

La visite de la mangrove en pirogue et son vol de chauves-souris géantes !

Les nombreuses après-midi à la plage où ensemble nous jouions dans les vagues, ramassions des coquillages ou encore constructions de grands châteaux de sable.



Nous partageons combien le voyage est un luxe et bien nous avons eu la chance de partir une deuxième fois, à 6 ! Encore plus loin cette fois-ci ! Nous avons descendu les 700 kms de la RN7 pour atteindre la mer plus au sud à Tuléar. Nous avons fait de nombreuses haltes pour couper les 24h de voyage... Impossible de vous raconter la totalité de ces 3 semaines inoubliables.

En voici quelques souvenirs :

La rencontre du chef Zafimaniry dans le village de Sakaivo. Après 2h dans l'unique taxi brousse qui accepte de prendre la piste défoncée et 5h de marche dans le brouillard nous sommes arrivés dans ce village reculé. La météo peu clémente nous a invité à nous réfugier dans la maison du chef, au centre de laquelle brûlait un feu. Puis nous nous sommes mis à chanter et avons ainsi passé 2h de partage et de communion avec nos hôtes. Moment hors du temps en communion avec des personnes qui vivent un quotidien tellement éloigné du notre.



La pause idyllique dans une oasis au cœur de la région sèche de l'Isalo. Après 3 h de marche parmi des formations géologiques surprenantes quelle joie pour les enfants et nous de faire quelques brasses dans une eau turquoise, à l'ombre des palmiers.



Rencontres magiques avec une faune sauvage préservée :

- baleines à bosses au sud de Tuléar
- plongée au cœur du récif corallien avec masques et tubas, à la rencontre de poissons multicolores, découverte de pailles en queue, oiseaux endémiques d'une toute petite île au large de Tuléar
- crabes, poulpes et poissons grillés dans nos assiettes à chaque repas !
- étoiles de mer bleu ou orange, Bernard-l'hermite et autres coquillages magnifiques découverts sur les plages à marées basses



# Divers bricolages

Les vacances furent aussi le temps de faire des activités pour notre plaisir.

Ainsi nous avons fabriqué un séchoir solaire à fruits et légumes, histoire de tester et d'avoir le plaisir de travailler avec les machines-outils de la menuiserie des pères (bonne nouvelle, j'ai toujours 10 doigts !)

Après les quelques essais de la première année le potager s'est agrandi avec la création de 50 m<sup>2</sup> de planches de culture. Objectif : sol-vivant (= prendre soin de toute la vie du sol et non seulement des plantes) ! Les premières récoltes nous régaleront.

Enfin à l'intérieur, notre maison grisâtre prend des couleurs grâce à la créativité de Marie et aux talents des enfants !



## Une journée ordinaire dans un pays extraordinaire

6h : Le réveil sonne Laurent descend préparer le petit déjeuner et croise Nathaël déjà plongé dans les BD empruntées à la biblio du lycée. Marie réveille les enfants. Dur-dur de sortir du lit pour aller à l'école.

7h : C'est le départ pour l'école avec la blouse, le chapeau et le cache-bouche. Aujourd'hui nous prenons les petits chemins poussiéreux qui serpentent entre les maisons pour éviter la « grande » route. Les 20 minutes de marche sont jalonnées de « salama vazahas ! » lancés par les myriades d'enfants qui nous regardent passer... Nous nous arrêtons chez un petit marchand, et pour 2 centimes d'euros, chacun choisit son petit goûter qu'on glisse dans le cartable pour la récré du matin.

7h30 : C'est « le rassemblement » : Pendant 15 minutes, rangés par classe, nous écoutons debouts au soleil, face au drapeau : le discours du coordo, la prière et le mot du matin par le père (tout en malagasy)

La matinée :

Maëlys apprend que sa prof de SVT n'est pas là. Tous les copains semblent au courant mais personne ne le lui avait dit. C'est parti pour 2h d'études

Nathaël a cours de Malagasy. Il recopie donc le cours dans son cahier sans rien comprendre.

Elouan a cours de math, SVT et Histoire. 4 pages de cahier grattés. Et s'il y a trop de ratures on arrache la page et on recommence.

Timéo pour apprendre la lettre « O » dessine une pomme de terre (= ovy en Gasy) dans son cahier et écrit un beau « O » en dessous. Retiendra-t-il que le son [p] s'écrit o ???



MaLo enchainent cours chez les aspirantes, cours au collège, temps de préparation à deux et profitant d'être au centre-ville nous faisons quelques courses pour le diner.

12h : Aujourd'hui nous déjeunons chez les pères : repas de roi : crudités, pâtes, frites, riz, légumes, boulettes de zébu, pain cuit au feu de bois, fromage, chacun compose son assiette !

13h30 reprise et re-rassemblement...

Comme ce matin la récréation ne dure que 15 minutes ... difficile de se reposer. Dès qu'on s'assoie on est tout de suite entouré de dizaine d'enfants dont certains qui viennent nous toucher le visage et les cheveux.

16h30 c'est la fin des cours. Du moins pour nous. Les autres enfants continuent avec une heure d'étude surveillée. Sur le chemin du retour Timéo et papa s'arrêtent à la ferme pour voir la traite et acheter le lait frais pour faire le yaourt de la semaine.

17h : Pour les enfants : lavage de pieds. Au vu de la quantité poussière il faut frotter à la brosse 5 bonnes minutes chaque pieds. (5min X 2 pieds X 4 enfants = faut enchaîner)

Pour les parents : préparation du repas avec les légumes achetés au marché (ni conserves ni surgelés sous le coude !)

18h Dehors, il fait déjà nuit, nous passons à table. L'électricité tombe en panne dans tout Betafo (ouf ce soir nous avons eu le temps de mixer la soupe avant la panne). Ce sera repas au spot et brossage de dents à la bougie.

19h Les enfants s'écroulent en écoutant une histoire lue à la bougie. L'autre parent fait la vaisselle à l'eau froide. Et range le linge que Patricia a lavé aujourd'hui au lavoir.

20h les parents aussi se couchent

22h l'un d'entre nous se lève aux toilettes et découvre la moitié des lumières de la maison allumées. L'électricité a été rétablie...

# Une après-midi super super chouette!

Raconté par Elouan

Souvent le week-end, on aime bien aller ensemble jusqu'à une rivière pour jouer dans l'eau. On fait des barrages, on creuse le sable, et on s'amuse beaucoup beaucoup ! Une fois, j'ai même emmené mon bateau pirate playmobil et avec Nathaël on faisait la course avec nos bateaux dans l'eau. Parfois, il faut changer d'endroit car des femmes lavent leur linge dans la rivière. Un jour, il y a même eu des ombys (zébus), ils étaient juste à côté de nous et ils buvaient. Ils me faisaient très peur. J'aime beaucoup aller jouer dans la rivière. On est tranquille, c'est calme. Aussi, c'est très joli car il y a des toutes petites grottes sur le côté et l'eau coule goutte à goutte le long des algues et de la mousse sur le rocher.



Ce samedi après-midi, c'était encore mieux. Nous sommes partis à la rivière pour aller chercher du sable, pour faire un bac à sable chez nous.



Nous avons pris des grandes pelles en fer et plusieurs sacs. Mais je n'ai pas aimé car tout ça nous a servi à rien... car en arrivant près de la rivière, des monsieurs terminaient de remplir la charrette de sable. (Maman et Papa n'avaient pas tout bien compris, mais comme les gens parlent malagasy, ça arrive parfois). C'était très gentil mais j'étais déçu car pour moi c'était lourd de tout porter jusqu'à la rivière.

Mais pour le retour, c'était trop bien, on a pu monter dans la charrette avec Maëlys, Nathaël et Timéo.

J'ai bien aimé le retour. Dès qu'on croisait quelqu'un, cela les faisait rire et ils disaient « Oh les vazahas kely, charety ny ombys ! » (Oh les petits blancs dans la charrette !). J'ai aimé, on était assis dans le sable et on pouvait jouer avec. A chaque bosse, le sable s'effondrait...c'était drôle. En plus, on était tranquille, rien à faire ni à porter. Je préfère la charrette que marcher ! On est arrivé jusqu'à la maison. On devait descendre, trop dommage ! Mais ce qui est bien maintenant c'est qu'on a plein de sable pour jouer avec.



# Le coin des Anecdotes

## Le téléphone

Comme partout le téléphone coute cher, mais ici comme les gens ont peu d'argent l'organisation est différente. Ils n'existent pas de forfait au mois avec prélèvement direct sur le compte en banque (même nos collègues professeur n'ont pas de compte bancaire). Nous achetons chez l'épicier des petites « carte de recharge » pour 1 000 Ar (0,25cts). Il y a un code à gratter et à entrer dans le téléphone pour créditer notre compte Telma (= opérateur local). Puis avec l'argent de ce compte nous tapons d'autres codes compliqués qui nous permettent de déclencher des mini-forfaits journaliers : 1 min d'appel local, 10 sms ou encore 50 Mo de data...

## La mort

« *La mort fait partie de la vie.* » Cette phrase résonne différemment ici. En effet, la mort est là fréquemment. Plusieurs fois, par mois nous apprenons le décès d'un proche de la petite centaine de personnes que nous côtoyons ici. Un accident de voiture, une maladie qui n'a pu être soigné faute de moyens, et parfois un vieux qui part. Mais ce passage est vécu sereinement. Pour toute les personnes que nous rencontrons (chrétiennes ou pas) la mort n'est qu'un passage. Ils sont tous convaincus que les ancêtres continuent à vivre autrement. Les malagasy vivent au quotidien avec leurs ancêtres. Aussi le décès est accompagné de nombreuses traditions : veille du mort, enterrement dans le tombeau familial dans des codes très précis. Pour nous c'est souvent l'occasion d'aller « présenter les condoléances » Ainsi mercredi dernier le frère d'une prof décédait. Jeudi en première heure les élèves était laissé en autonomie le surveillant générale restant surveillé les 1 200 élèves et l'ensemble des profs et la classe dont Mme Hortense est titulaire partait a pieds « présenter les condoléances » Arrivé a la maison ou le mort est exposé, une petite délégation est entrée. A coté du mort embaumé, était présent un vieux grand père ou oncle) la prof et la femme du défunt. Un prof



(homme et d'un certain âge) à alors pris la parole pour le discours règlementaire l'ancien de la famille du défunt a alors répondu. Ensuite un chant pour prier ensemble car la famille était chrétienne, puis c'est la remise des enveloppe. En effet les condoléances s'expriment en Ariary. Ce qui se comprend quand on sait qu'enterrer un mort coute cher, il faut acheter du ciment pour refemrer le tombeau familial. Offrir un repas a ceux qui assistent au tombeau faire des offrandes aux ancetres etc.



## La circoncision



Nous avons eu la chance d'être invité à la circoncision de Valimbavaka le fils d'une collègue. La date a été choisie pour être au cœur de l'hiver, la période froide, car on nous a expliqué que cela facilite la cicatrisation. C'est une grande fête à Madagascar et pour cela, la musique a tourné toute la nuit. Au levé du jour (vers 4h), le circonciseur traditionnel était venu. Se retirant dans une pièce avec les hommes de la famille il avait pratiqué l'acte en une minute. Puis comme le veut la coutume, ici un oncle en l'absence du grand père, avait mangé le bout de peau.

Quand nous sommes arrivés à 10h, Valimbavaka (2 ans) était dans les bras de sa maman, allongé sur le lit familial. Il était entouré des cadeaux offerts par toutes les personnes qui étaient déjà passé le visiter. Ce fut un moment fort de partage avec la maman qui nous partagea combien cela était une épreuve pour elle qu'elle redoutait depuis longtemps. Avant

même la naissance de son fils elle avait espéré que ce soit une fille pour ne pas vivre cette épreuve. Elle n'en avait pas dormi depuis plusieurs nuits. Pour la mère, c'est un peu « comme un deuxième accouchement » nous a-t-elle partagé.

La circoncision est tellement généralisée à Madagascar que beaucoup était surpris que nous vazahas puissions ne pas être circonscrits. Nous interrogeant sur des questions aussi variées que les risques sanitaires ou que sur le plaisir sexuel...

## Le guérisseur traditionnel

Lors d'une de nos balades, Nathaël s'est cogné fortement le pied en dégringolant d'un rocher glissant au bord d'une rivière. Courageusement il est rentré à la maison mais son gros orteil ne dégonflant pas nous avons appelé notre voisine médecin. Celle-ci nous a dit la limite de ses compétences pour ce genre de problème et a contacté un guérisseur traditionnel. Ici pas de radio pour savoir si un os est cassé, alors c'est en palpant le pied qu'il a pris le temps de voir si tout était en place. Verdict : son pouce était déboîté. Il a alors massé son pied pour le remettre en place. Il n'a pas de tarif : son savoir-faire il le partage à ceux qui en ont besoin, et chacun donne en fonction de ses ressources.



**MISAOTRA !**  
MERCI à tous les complices de Laurent... pour vos marques d'amitié et vos doux mots qui ont ensoleillé ma journée d'anniversaire !



Anniversaire fêté avec l'équipe de Rinaldi.

## CONCLUSION

Nous concluons ce numéro sur une nouvelle réjouissante : Le président a confirmé la réouverture des frontières aux touristes à partir du 6 novembre ...

L'île était fermée depuis le mois de mars 2020 ! Les personnes vivant du tourisme sont plongées dans une immense précarité : chauffeur, guide restaurateurs se sont retrouvés contraint de louer leur force de travail dans les champs pour survivre.

Familles, amis proches ou lointain, nous aurions grand plaisir à vous accueillir chez nous, vous faire découvrir ce magnifique pays autrement que par l'intermédiaire de notre petite gazette, et partager avec vous une partie de ce que nous vivons ici.

Alors, on vous attend, soyez les bienvenus à Betafo !!!!! Tonga soa ☺



*Marie*      *Maellys*      *Laurent*  
*Elovan*      *TIMED*  
*Nathël*

✉ Œuvre et Mission Don Bosco EKAR  
Famille MORIN  
BP2  
113 BETAFO  
MADAGASCAR  
☎ +261 34 35 260 92